

## QUELQUES OBSERVATIONS SUR LES SOURCES FISCALES CONCERNANT LA MOLDAVIE MEDIEVALE

Mihai Lazăr  
L'Université "Etienne le Grand" – Suceava

**REZUMAT:** Fiscalitatea a reprezentat în Moldova medievală un segment prioritar al politicii interne. Pe aceasta cale s-au putut asigura de-a lungul timpului resursele financiare și materiale, precum și serviciile indispensabile funcționării instituțiilor publice. Cunoașterea realităților fiscale este strict condiționată de existența unui instrumentar documentar specific domeniului, realizat potrivit unor norme riguroase.

Înainte de toate sunt imperios necesare o serie de reglementări oficiale ale Visteriei Domnești cu privire la: sistemul de impunere și percepere; nomenclatorul dărilor, taxelor și prestațiilor, cu precizarea cuantumului acestora; regimul de imunități și privilegii; structura și modul de funcționare a aparatului administrativ-fiscal.

Surse informative de primă mână sunt, de asemenea, înregistrările statistice vizând: efectivul și structura populației, potențialul economic al acesteia, veniturile anuale realizate de fiecare gospodărie, cât și de comunitățile de la nivelul unităților administrative.

Aceste surse informative sunt esențiale și obligatorii pentru realizarea unei cercetări veridice și cuprinzătoare asupra realităților fiscale. Din păcate, în cazul Moldovei dispunem de puține catastife, catagrafii, condici, sămi și alte astfel de înregistrări ce conțin informații cantitative. Pentru completarea cadrului informațional trebuie luate în discuție și analizate în spirit critic poruncile domnești adresate dregătorilor și agenților fiscali, actele de privilegii, precum și relatările cronicarilor și călătorilor străini. Toate cercetările întreprinse până în prezent au reclamat în mod justificat, precaritatea surselor de informare, penuria supărătoare de înregistrări statistice și, nu în ultimul rând, imprecizia și ambiguitatea terminologiei fiscale. Fondul de izvoare fiscale moldovenești este privit comparativ cu realitățile existente în alte state europene.

**Abstract:** Taxation in medieval Moldavia was an important segment of domestic policy. It could provide financial, material resources and services essential to the functioning of public institutions. Knowledge of fiscal realities is strictly linked to a specific documentary, according to strict rules. Official regulations of the Princely Treasury reflect the imposing and collecting system, nomenclature taxes, fees and benefits, the system of immunities and privileges, and the structure and function of administrative machinery-tax. Valuable sources are also statistical records covering strength and structure of population, economic potential of its annual revenue made by each household and the community-level administrative units. This type of information is essential and mandatory to achieve an accurate and comprehensive research on fiscal realities. Unfortunately, related to Moldavia, there are only a few ledgers remaining, catagrafia or other records containing quantitative information. To supplement the information, the royal commands, the acts of privileges, foreign travel accounts and chronicles are very important to this research.

**Mots-clef:** la Moldavie médiévale, appareil fiscal, politique fiscale, dixième partie (desetina), impôts sur les bétails, chroniques

La politique fiscale a constitué dans l'époque médiévale le chemin principal par lequel l'appareil d'Etat s'est assuré les ressources matérielles et financières indispensables au fonctionnement de ses structures. Les obligations des imposés envers le pouvoir central ont découlé du droit du souverain, en qualité de maître suprême du pays et de ses habitants de prétendre de ses sujets des divers services et une quotité des revenus réalisés par ceux-ci. Les recherches pertinentes entreprises par les spécialistes des domaines connexes – des historiens, des juristes, des sociologues et des politologues – ont mis en évidence de manière argumentée le rôle essentiel de la politique fiscale dans l'ensemble des fonctions de l'Etat, l'impacte majeur de ce segment de la vie d'Etat sur l'évolution en ensemble de la société<sup>1</sup>. L'étude contrastive des réalités des divers pays du monde ont conduit les spécialistes à la conclusion que les exigences d'ordre économique-financier de l'Etat se sont situées presque toujours immédiatement auprès celles visant l'assurance du monopole sur l'ordre public. En ce sens, le point de vue exprimé par le réputé historien français Fernand Braudel est de notoriété dans le cadre de l'historiographie universelle. Voilà comment classifie et caractérise ce représentant de base de l'historiographie universelle les tâches de base de l'Etat: "La première tâche: se faire écouter, monopoliser à son avantage la violence virtuelle d'une société donnée, vider cette société de toute tentative de colère possible, remplacer ces démarches avec ce que Max Weber nommait "la violence légitime". La seconde tâche: contrôler de près ou de distance la vie économique, organiser de manière consciente ou pas, la circulation des biens, accaparer surtout une partie notable du revenu national avec le but d'assurer ses propres frais, son luxe, son "administration" ou la guerre... La dernière tâche: participer à la vie spirituelle, sans laquelle aucune société ne pourrait pas résister..."<sup>2</sup>. Pour les Pays Roumains, qui des siècles entières ont été obligés à supporter la domination étrangère, la pression de l'Etat sur les ressources économiques de la population a acquis des accents dramatiques, avec des conséquences graves sur la stabilité sociale-économique.

Les exigences économiques-financières externes, la corruption et la vénalité de l'appareil d'Etat ont généré le long du temps une image sombre sur le phénomène fiscal, image qui s'est étendue petit à petit sur toutes les composantes de la vie d'Etat. Bien sûr, pour la Moldavie et la Valachie, les impôts, l'appareil fiscal et les pratiques souvent abusives de celui-ci ont constitué, dès la moitié du XVI-ème siècle, la réalité la plus prégnante de la vie quotidienne. Une caractérisation pertinente et, en même temps, suggestive de la place et du rôle de la fiscalité du Moyen Age roumain, appartient à l'érudit historien de Iași, Gheorghe Ghibănescu. Excellent connaisseur des réalités féodales, il faisait la constatation suivante de référence dans la littérature de spécialité: "Le plus important et à noter fait de notre passé est celui du régime fiscal. S'il y a eu un fait qui atteigne plus profondément les plus basses couches du pays, ainsi que les grands boyards, celui-ci a été représenté par les impôts. Le régime fiscal sous lequel ont vécu les Pays Roumains a déterminé beaucoup des faits d'ordre politique et militaire. Et encore de plus, l'appréciation même qu'on a fait sur les époques de jadis, bien sûr formulée de manière défavorable, est due toujours au régime fiscal"<sup>3</sup>. En consensus avec cette idée, Corneliu Istrati était d'avis qu'au

milieu du XVIII-ème siècle “la trésorerie représentait l’institution presque la plus importante de l’Etat de cette époque-là, parce que la préoccupation la plus importante de la direction était l’imposition et l’encaissement des impôts pour acquitter les obligations envers les Turcs et pour les autres besoins d’argent du règne”<sup>4</sup>. Les chercheurs qui ont manifesté des préoccupations dans le domaine de la fiscalité médiévale ont ressenti pleinement la pénurie de sources, l’imprécision et l’ambiguïté de la terminologie, et pas dernièrement l’aridité du sujet. Ces problèmes, ainsi que des autres, ont influencé de manière restrictive sur les notions thématiques des médiévistes, fanant sensiblement leur intérêt pour la fiscalité.

Quoique les recherches regardant la politique fiscale promue par les princes régnants moldaves au Moyen Age aient une ancienneté de plus d’un siècle, la problématique est encore insuffisamment connue, représentant toujours un segment déficitaire de l’histoire médiévale roumaine. Les carences existantes sur le plan historiographique visent tant l’organisation d’ensemble de la vie fiscale (le système d’imposition et de perception, les institutions spécialisées, les directions et les agents fiscaux), ainsi que certaines catégories d’impositions (des données, des taxes, des amendes et des prestations).

On sait que pour effectuer une recherche pertinente dans le domaine de la fiscalité on a besoin, premièrement, de sources statistiques officielles concernant la population et les sources de revenus dont elle a disposé à un certain moment. Cette catégorie de sources est la seule en mesure à offrir une image véridique et compréhensible sur le système d’imposition et de perception, ainsi que sur la dynamique du quantum des données. Malheureusement, pour la Moldavie médiévale, on dispose d’un patrimoine pauvre de tels documents considérés être des sources informatives de première main. En fait, les progrès enregistrés le long du temps sur la ligne de la recherche de spécialité ont dépendu dans une mesure considérable de la manière dans laquelle les actes statistiques ont été dressés, gardés et transmis. De ce point de vue, au niveau du continent européen on distingue, en principe, deux situations sensiblement différentes. Dans les pays du centre et de l’ouest de l’Europe, s’est imposé dès le début, la pratique de dresser des évidences de nature démographique, économique et financière-fiscale. Par conséquent, le système fiscal a acquis dans cet espace géographique une certaine rigueur. Pas seulement l’Etat, mais aussi les institutions ecclésiastiques, les nobles et les habitants des villes ont disposé d’instruments propres d’évaluation du potentiel propre, démographique et économique, en plus, dans cet aréal géographique les conditions historiques ont permis la conservation d’un important fond archivistique. Les possibilités relativement bonnes de documentation ont fait possible parfois l’investigation approfondie de la fiscalité et l’élaboration, en conséquence, des études valeureuses de facture analytique, mais aussi de synthèse<sup>5</sup>. Pas peu de temps, les études réalisées contiennent des détails significatifs sur l’évolution de la politique fiscale pour des périodes de temps relativement longues.

Comparativement aux Etats de l’aréal circonscrit aux églises catholique et réformée, les pays de rite orthodoxe ont pratiqué un système d’évidence moins rigoureux<sup>6</sup>. Une cause de cet état de choses aurait pu être la suivante: l’église

orthodoxe ne prétendait pas obligatoirement de ses croyants une certaine quotité des revenus. A mentionner que dans l'espace orthodoxe de civilisation, les traditions de la vie communautaire, le système d'imposition fiscale par *cisla* et la responsabilité solidaire des contribuables ordinaires du paiement des impôts se sont maintenus pour longtemps. Ce système d'organisation basé sur les structures locales et sur la responsabilité collective au paiement des données n'a pas nécessité des opérations d'évidence statistique rigoureuses. Les membres des communautés villageoises ou des villes répartissaient tout seuls les obligations, conformément avec le numéro des pères de famille et avec le potentiel économique des maisons domestiques existantes – des éléments bien sus par ceux en cause. Pourtant, le contexte géostratégique sud-est européen, incomparablement plus instable que celui du centre et de l'ouest du continent, a conduit, de manière objective, à la perte ou à la destruction d'un numéro considérable de documents. A la suite des vicissitudes des temps – des calamités naturelles, des conflits militaires prolongés, des pillages et des destructions – le Moyen Age roumain “met en évidence” de nombreuses taches blanches qui font l'activité de documentation extrêmement difficile et déficitaire. Nous sommes obligés, de cette manière, par les circonstances nous écrire l'histoire fiscale sur une base documentaire étroite. Les quelques registres, les catagraphies qui se gardent encore dans les dépôts des institutions archivistiques se caractérisent par discontinuité temporelle et surprennent seulement certains aspects et moments de la politique fiscale. De plus, les majorités des enregistrements statistiques existantes appartiennent chronologiquement au féodalisme tardif<sup>7</sup>. Pour les étapes historiques plus anciennes, on ne dispose qu'avec incidence de documents statistiques, l'unique solution est restée l'appel à des sources informatives moins significatives.

Il est à retenir que pendant le Moyen Age l'enregistrement statistique de la population était fait dans la majorité des cas sur des critères fiscaux ; de cette manière, les catégories sociales privilégiées, caractérisées par un potentiel économique élevée, n'étaient pas d'habitude consignées en écrit. Jusqu'à la fin du XVI-ème siècle, on se trouve pratiquement dans une phase pré – étatique. Le premier enregistrement synthétique des catégories fiscales existantes en Moldavie est le célèbre *Catastih de cisle de tirani de la toate ținuturi(le) și curteni și vătaji și nemiși și popi întocmit la 20 februarie 1591*, à l'époque de Petru Voïvode Șchiopul<sup>8</sup>. Un autre enregistrement de la même facture, mais avec beaucoup d'omissions, date à peine de l'année 1742<sup>9</sup>. Pour la période de fin du XVIII-ème siècle et le début de celui suivant les catagraphies russes de 1772-1173 et 1774<sup>10</sup> et *Condica liuzilor de 1803*<sup>11</sup> suscitent un réel intérêt. Publiées à Chișinău en 1975, les catagraphies russes ont attiré l'attention des chercheurs P. Gh. Dmitriev, D. M. Dragnev, N. A. Mohov, P. V. Sovetov, I. S. Grosul<sup>12</sup> etc.; les recherches entreprises par les historiens de Chișinău ont conduit à la conclusion que pendant la période 1591 – la fin du XVIII-ème siècle, la Moldavie avait enregistré un spore démographique significatif, quoiqu'elle ait du faire face à de nombreux et dévastateurs conflits militaires, ainsi qu'à des périodes de sécheresse, famine, épidémies et fiscalité excessive. *Condica liuzilor (Condica Visteriei Moldovei pe anul 1803)* a été éditée par Th. Codrescu dès la fin du siècle passé, dans les volumes VII et VIII de la collection *Uricariul*. De nos jours, cet

important document statistique est préparé pour être republié dans une nouvelle édition sur des critères scientifiques, par l'historien de Iași, Corneliu Istrati. Certaines possibilités, évidemment limitées d'estimation de la population de la Moldavie, nous offrent la carte de Dimitrie Cantemir (1715-1716) et les cartes militaires russes et autrichiennes de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle (Bawr, Hora von Otzellowitz)<sup>13</sup>. La valorisation synthétique, quantifiée des documents statistiques de facture démographique a été réalisée dernièrement et avec de bons résultats par les chercheurs de Iași, Vasile Băican et Ecaterina Negruți<sup>14</sup>.

On constate une situation déficitaire en ce qui concerne les notes statistiques sur les données et les taxes. Dans le domaine de l'économie animalière, branche de base, les seuls enregistrements gardés jusqu'à la moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle sont les registres de *goștină* des années 1591<sup>15</sup>, 1665<sup>16</sup> et 1742<sup>17</sup> et le registre de la trésorerie de la Moldavie de 1606, contenant des données pour la *desetina* d'abeilles, la *robotă*, l'*iliș* et le *sulgiu*<sup>18</sup>. L'analyse comparative de ces registres a permis aux historiens Ioan Caproșu et Gheorghe Pungă à identifier les principales structures fiscales de la Moldavie des XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles<sup>19</sup>. En ce qui concerne les autres obligations envers l'Etat des éleveurs de bétail on ne dispose jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle d'aucune source statistique officielle, raison pour laquelle la recherche est manquée d'importants points d'appui. Tout en commençant avec la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, les évidences statistiques sont plus nombreuses et incluent un éventail plus large d'obligations fiscales. On rappelle en ce sens les *sămi* de la trésorerie de la Moldavie des années 1763-1764, 1776, 1784-1786, 1792, 1795-1798, *La table statistique de la Bucovine de 1775* etc. (voir supra, la note 7).

En vue de la complétion de l'information documentaire, on doit prendre en discussion et analyser, aussi, avec grand soin, les prévisions fiscales, les dispositions des princes régnants concernant les modalités d'imposition et de perception des données au niveau des diverses catégories sociales, les privilèges accordés aux édifices religieux, aux boyards, aux communautés des artisans, aux villages au-delà des frontières, aux habitants des régions de frontière, ainsi qu'aux éleveurs de bétail d'au-delà les frontières qui habitaient à porter leurs troupeaux à pâture sur la terre de la Moldavie<sup>20</sup>. Ces catégories de sources informatives – beaucoup plus nombreuses que celles statistiques – contiennent assez souvent des données précieuses, qui, corroborées de manière judicieuse peuvent contribuer à esquisser le cadre d'ensemble de la politique fiscale. On peut, donc, connaître de manière plus approfondie les critères d'imposition, les innovations préconisées par la Trésorerie en vue de l'optimisation du système fiscal et, pas dernièrement, les pratiques utilisées par les agents fiscaux pour porter à bon fin les tâches qui leurs revenaient.

On doit porter attention, aussi, aux registres de revenus et frais des boyards et des monastères. Quoiqu'en nombre réduit, ceux-ci présentent de l'intérêt parce que, en dehors des détails d'ordre strictement domestique, ils contiennent parfois des informations intéressantes sur certaines données et taxes payées par les propriétaires respectifs. Quelques registres semblables, comprenant des *sămi* et des inventaires de fortune ont vu la lumière de l'imprimerie dans des revues de spécialité<sup>21</sup> et sur quelques-uns on a entrepris même des analyses succinctes<sup>22</sup>. Pour leur valeur tout à

fait particulière, on remarque dans le contexte *Sămile mănăstirilor de țară din Moldova pe anul 1742*<sup>23</sup>, dressées à l'ordre de Constantin Voïvode Mavrocordat. Dans les *sămi* sont enregistrées les fortunes d'un nombre de 20 monastères pas soumises et les données payés au fisc par leurs évêques. Les fonds archivistiques du pays gardent quelques registres des boyards et des monastères pas encore valorisés par les spécialistes<sup>24</sup>.

Une valeureuse source documentaire, seulement partiellement recherchée jusqu'à présent est *Condica lui Constantin Mavrocordat*. Publiée sous forme de regeste par Nicolae Iorga en 1904<sup>25</sup> et éditée entièrement de nos jours par l'historien de Iași, Corneliu Istrati<sup>26</sup>, ce volumineux registre, dont le manuscrit se trouve dans les fonds de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine présente une importance tout à fait spéciale pour l'étude du système fiscal de la Moldavie de la première moitié du XVIII-ème siècle. L'analyse attentive du registre suggère l'idée – significative, pensons nous – que de nombreux documents avec thématique fiscale font référence aux données, aux taxes et aux prestations pratiquées par l'appareil administratif fiscal<sup>27</sup>. Le fait a une importance tout à fait spéciale parce qu'il illustre en même temps la structure de l'économie de la Moldavie. Celle-ci était axée au Moyen Age, de manière prépondérante sur l'élevage.

Tout en soulignant l'importance tout à fait particulière des actes statistiques appartenant à la Trésorerie, on constate, malheureusement, le manque, dans le cas du Pays de la Moldavie, des sources statistiques détaillées de la sorte de celles dressées en Valachie pendant le règne de Constantin Brâncoveanu<sup>28</sup>, à la base desquelles on a pu faire des appréciations plus consistantes en ce qui concerne l'évolution de la fiscalité dans cette Principauté à la fin du XVII-ème et au début du XVIII-ème siècles<sup>29</sup>. Biensûr, cette carence s'est réfléchi de manière défavorable sur la consistance et la profondeur des recherches, parce que le fond d'informations existant, quoique varié, contenait des éléments composants disparates, très difficilement à ordonner dans un système cohérent.

Les narrations historiques médiévales embrassent une gamme variée d'aspects de la sphère de la fiscalité<sup>30</sup>. Regardées du point de vue du contenu, les chroniques mettent en évidence des idées et des opinions intéressantes résultées, en plusieurs cas, de la connaissance directe de la réalité. L'érudition des narrateurs moldaves dans les problèmes fiscaux s'explique en partie par le fait que ceux-ci ou leurs parents proches ont accompli de diverses fonctions dans l'appareil administratif fiscal. D'ailleurs, indifféremment du spécifique des fonctions détenues, les boyards, dans leur qualité de serfs du prince régnant, étaient impliqués directement dans l'accomplissement des tâches financières de la Trésorerie.

On apprend parfois des chroniques des détails significatifs sur les efforts des princes régnants et des agents fiscaux d'obtenir des fonds matériels et en argent de plus en plus grands à la charge des contribuables soit par l'introduction de nouveaux impôts et l'augmentation de ceux existants déjà, soit par la réduction des privilèges fiscaux et l'encadrement des privilégiés dans la catégorie des imposables ordinaires. Tout en commençant de la seconde moitié du XVI-ème siècle, comme conséquence de la pression économique croissante exercée par la Porte sur la Moldavie, la

problématique fiscale acquiert une place de plus en plus importante dans les écritures des contemporains pour devenir le XVIII<sup>e</sup>-ième siècle un sujet de réflexion prioritaire<sup>31</sup>.

Il résulte des relations des chroniqueurs clairement que les animaux détenaient un pourcentage important dans l'ensemble de la fortune des habitants de toutes les zones géographiques de la Principauté moldave. En grandes lignes, le pouvoir économique et, respectivement, celui fiscal de la majorité de la population de la Moldavie se basait sur le cheptel. Les critères d'imposition fiscale spécifiés dans le contenu des documents officiels de la cour sont justement confirmés par les chroniqueurs. Malgré le caractère pas unitaire des points de vue exprimés, les narrations historiques médiévales contiennent l'indication, juste en principe, conformément à laquelle les imposables – ceux ordinaires, aussi – étaient imposés à des données dans le système de la dixième partie (*desetina*)<sup>32</sup> pour les effectifs d'animaux qui se trouvaient dans leur propriété. Dans les pages des chroniques, on rencontre des informations utiles sur les impôts sur les bétails existantes dans les XVI<sup>e</sup>-ième-XVIII<sup>e</sup>-ième siècles: *gostina* sur les moutons, *desetina* sur les porcs, *sulgiul, ialovița, cornăritul, alâmul, vâcăritul, folăritul, untul, seul, pieile, conacele*, ainsi que de nombreuses données impériales<sup>33</sup>.

Les références des narrations de l'époque surprennent parfois les modalités d'imposition des diverses structures sociales - fiscales. D'habitude - sont d'accord les érudits de ces temps-là – l'augmentation des tâches fiscales a tenu le pas avec l'intensification de la pression économique ottomane, avec les prétentions toujours croissantes des princes régnants et de sujets de leur entourage, ainsi qu'avec les nécessités d'ordre militaire du pays et de la Porte. Assez rarement, le fait en soi-même est significatif, ont existé à l'époque certaines préoccupations de corrélérer la structure et le quantum des revenus fiscaux avec le pourcentage détenu par les branches économiques à la charge desquelles on effectuait les prélèvements. Conformément aux chroniqueurs, dans presque toutes les fermes, les revenus obtenus de l'élevage détenaient un haut pourcentage ; de manière correspondante, sur ligne fiscale, les obligations imposées aux habitants pour les revenus réalisés par l'élevage avaient une importance spéciale<sup>34</sup>.

Auprès des chroniques, les relations de voyage appartenant aux étrangers prouvent être une source d'informations aussi utile et indispensable pour la connaissance de la politique fiscale. Malheureusement, le procès de dépistage, publication et investigation de cette catégorie de sources historiques a été accompli de manière pas unitaire et dans un rythme lent<sup>35</sup>. Le premier grand historien roumain qui s'est proposé et a réussi une valorisation globale du fond d'informations offertes par les voyageurs étrangers a été Nicolae Iorga. Son ouvrage monographique *Istoria românilor prin călători*<sup>36</sup> a été pour une bonne période de temps un instrument efficace destiné à la connaissance des différents aspects de la vie d'Etat des Pays Roumains. La publication sélective, les dernières décennies des témoignages des voyageurs étrangers dans la collection *Călători străini despre Țările Române*<sup>37</sup> a ouvert des horizons nouveaux aux recherches à caractère économique – financier. Les auteurs de cette valeureuse collection comme Paul Cernovodeanu<sup>38</sup>, M.M.

Alexandrescu-Dersca Bulgaru<sup>39</sup>, Dan Amedeo Lăzărescu<sup>40</sup> ont valorisé déjà, partiellement, un segment important des relations de voyage. Mais ce genre d'écriture constitue un terrain fertile d'investigations pour des catégories diverses de chercheurs parce que leur contenu abonde en même temps en données à caractère historique, linguistique, toponymique, ethnographique, géographique, agronomique etc.

Connus, d'habitude sous la dénomination générique de voyageurs, les missionnaires catholiques, protestants, orthodoxes, juifs, musulmans, les marchands, les militaires et les envoyés de certains pays européens et asiatiques – qui sont arrivés sur les terres roumaines ayant certains intérêts personnels et publiques ou étant seulement de passage vers des autres zones, nous ont laissé un volume impressionnant de descriptions pittoresques. Venus des endroits caractérisés par un développement économique – social différent de celui-ci des Pays Roumains et guidés par des conceptions propres en ce qui concerne les obligations des sujets envers le souverain, les étrangers ont rencontré dans l'espace carpat – danubien – pontique des réalités nouvelles, inconnues dans leurs pays d'origine. Les journaux de voyage reprennent dans une vision inédite le spécifique de l'organisation d'Etat des Pays Roumains et dans ce cadre la fonction fiscale de celui-ci. La plus grande partie des descriptions appartiennent à des personnes instruites impliquées d'une manière ou autre dans la vie économique – financière. Présentant admirativement l'impressionnante richesse d'animaux domestiques de la Moldavie, les divers voyageurs étrangers des XV-ème – XVIII-ème siècles ont apprécié justement que les sources principales de revenus du règne obtenus des sujets sur voie fiscale proviennent du secteur de l'économie animalière. Ils nous présentent des chiffres suggestives, proches du point de vue de la valeur à celles contenues par les sources documentaires en liaison avec les encaissements effectués à la charge de la trésorerie du prince régnant du XVIII-ème siècle<sup>41</sup>. Conformément à Niccolò Barsi, tous les habitants de la Moldavie devaient payer la dixième partie des animaux<sup>42</sup>. Franz Joseph Sulzer nous relate, pourtant, sur le caractère incidentaire de l'imposition des boyards aux données, soulignant, en contexte, le régime fiscal spécifique de ceux-ci par rapport aux imposables<sup>43</sup>.

Dans la mesure dans laquelle les informations des chroniques et des relations de voyage sont confirmées par des sources documentaires officielles, celles-ci peuvent contribuer à l'approfondissement du problème en discussion, projetant, en même temps une image beaucoup plus colorée et plus dynamique sur le phénomène fiscal, si aride et stéréotype, réfléchi par les actes officielles<sup>44</sup>.

Nos succinctes considérations concernant le potentiel informationnel des sources fiscales de la Moldavie médiévale illustrent le fait que les spécialistes dans le domaine disposent d'un inventaire informationnel extrêmement pauvre et lacunaire<sup>45</sup>. Une recherche sérieuse du phénomène fiscal moldave suppose la corroboration attentive de toutes les catégories d'informations dont on dispose: des statistiques, des actes de privilèges, des narrations d'époque internes et externes, des ordres des princes régnants adressés à l'appareil administratif, des notes de certaines personnes etc. La pénurie de sources statistiques sera ressentie à l'avenir, aussi, représentant le principal obstacle sur le chemin de l'établissement rigoureux de la politique fiscale promue par les princes régnants de la Moldavie le long de l'époque médiévale.

## NOTES:

- <sup>1</sup> Voir en ce sens: Max Weber, *Leș savants et la politique*, traduction française, Paris, Plon, 1959; Idem, *Economie et société*, traduction française Paris, Plon, 1971; Fernand Braudel, *Jocurile schimbului*, le II-ème volume, Editura Meridiane, București, 1985 (le sous – chapitre *Statul invadator*); Immanuel Walerstein, *Sistemul mondial modern. Agricultura capitalistă și originile economiei mondiale europene în secolul al XVI-lea*, le I-er volume, București, 1992; Spyros Asdrachas, *Fiscalité et monétarisation dans Les économies villageoises balkaniques IX-e-XV-e siècles*, en *L'argent et la circulation des capitaux dans Les pays méditerranéens (XVI-e - XX-e siècles)*, Nice, 1981, p. 121-134; Ömer Lutfi Barkan, *The Price Revolution of the Sixteenth Century; A Turning Point in the Economic History of the Near East* en “The International Journal of Middle East Studies”, 6, 1975, no. 1; Gheorghe Ghibănescu, *Sama Vistieriei Moldovei din 1763*, en “Ioan Neculce”, Iași, fascicule V (1925), p. 70-120; N. Iorga, *Documente și cercetări asupra istoriei financiare și economice a Rincipatelor Române*, en “Economia Națională”, București, l’an XXIV (1900) - l’an XXVI (1902); I.C. Filitti, *Considerații generale despre vechea organizare fiscală a Principatelor Române până la Regulamentul Organic*, București, 1935, extrait de “Analele Economice și Statistice”, no. 1-3/1935; C.C. Giurescu, *Organizarea financiară a Țării Românești în epoca lui Mircea cel Bătrân*, en AARMSI, s. 3, tome VII, 1926-1927, p. 1-58; Idem, *Despre vechea organizare fiscală a Țării Românești în secolul al XIV-lea*, en C.C. Giurescu, *Probleme controversate în istoriografia română*, Editura Albatros, București, 1977, p. 9-12; V. Costăchel, P.P. Panaitescu, A Cazacu, *Viața feudală în Țara Românească și Moldova (sec. XIV-XVII)*, Editura Științifică, București, 1957 (les chapitres V et VI); N. Grigoraș, *Instituții feudale din Moldova. I. Organizarea de stat până la mijlocul sec. al XVIII-lea*, Editura Academiei RSR, București, 1971 (le chapitre III); *Istoria dreptului românesc* (coordonnateur: Ioan Ceterchi), le I-er volume, Editura Academiei RSR, București, 1980 (le chapitre VI); le II-ème partie, la I-ère partie, București, 1984 (le chapitre IV); *Condica lui Constantin Mavrocordat.*, édition par Corneliu Istrati, le I-er volume, Universitatea „Al. I. Cuza”, Iași, 2008 (Introduction); Florin Constantiniu, *Constantin Mavrocordat*, Editura Militară, București, 1985 (les chapitres III-VI); Ion Toderașcu, *Unitatea românească medievală*, le I-er volume, Editura Științifică și Enciclopedică, București, 1988 (voir le chapitre II); Ioan Caprosu, *O istorie a Moldovei prin relațiile de credit până la mijlocul secolului al XVIII-lea*, Universitatea “Al. I. Cuza”, Iași, 1989 (les chapitres II et III); Șerban Papacostea, *Oltenia sub stăpânirea austriacă (1718-1739)*, București, 1998; Bogdan Murgescu, *Circulația monetară în Țările Române în sec. al XVI-lea*, Editura Enciclopedică, București, 1996 (le chapitre III); Idem, *Plăți externe, fiscalitate și economie monetară în Țara Românească la sfârșitul sec. al XVI-lea*, en RI, nouvelle série, tome. IV, no. 5-6, 1993, p. 457-471.
- <sup>2</sup> Fernand Braudel, *op. cit.*, le II-ème volume, p. 195-196. Voir aussi le commentaire circonscrit à cette opinion à Bogdan Murgescu, *Circulația monetară în Țările Române în sec. al XVI-lea*, p. 272-273.
- <sup>3</sup> Gh. Ghibănescu, *Surete și izvoade*, le VI-ème volume, Iași, 1908 (voir *Prefața*).
- <sup>4</sup> *Condica lui Constantin Mavrocordat*, édition par Corneliu Istrate, le I-er volume, Iași, 1985, p. XXIX; P.S. Melchisedek, *Chronica Romanului și a Episcopiei de Roman*, duple documente naționali române și streine, edite și inedite, la I-ère partie, București, 1874, p.

38 et 121-123; Idem, Cbronica Hușilor și a Episcopiei cu asemenea numire. După documentele Episcopiei și alte documente ale țării, București, 1869, p. 54-80.

<sup>5</sup> Max Weber, *Les savants et la politique*, éd. citée; Idem, *Economie et société*, trad. française, Paris, Plon, 1971; Fernand Braudel, *Jocurile schimbului*, le II-ème volume (le sous chapitre *Statul invadator*); Idem, *Mediterrana și lumea mediteraneană în epoca lui Filip al II-lea*, les volumes I-II, București, 1985; Immanuel Walersteinn, *Sistemul mondial modern Agricultura capitalistă și originile economiei mondiale europene în secolul al XVI-lea*, le I-er volume; Jacques Heers, *L'Occident aux XIVe et XVe siècles. Aspects économiques et sociaux*, Paris, 1963; Georges Duby, *L'economie rurale et la vie des campagnes dans l'Occident médiéval*, Paris, 1962; *Histoire générale des civilisations*, dirigée par M. Crouzet, le IV-ème volume, Paris, 1967; Fr. Mauro, *Le XVI<sup>e</sup> siècle européen. Aspects Economiques*, Paris, 1970; *Populație și societate* sous la rédaction du professeur Ștefan Pascu, tome I-IV, Editura Dacia, Cluj-Napoca, 1972-1980; Ștefan Ștefănescu, *Demografia, dimensiune a istoriei*, Timișoara, 1974.

<sup>6</sup> Voir supra, la note 1.

<sup>7</sup> On rappelle en ce contexte, les principaux documents statistiques moldaves de la II-ème moitié du XVIII-ème siècle dans lesquels se configure la politique fiscale des princes régnants moldaves:

-*Condica de socoteli pe 1763-1764 a lui Grigore Vodă Callimachi* (AN Iași, *Fond Vistieria Țării*, Tr. 1768, op. 2018/1, 257 feuilles), éditée sélectivement avec quelques notes par Nicolae Iorga et Gheorghe Ghibănescu. Voir: Nicolae Iorga, *Documente privitoare la familia Callimachi*, le II-ème volume, București, 1903, p. 79-103; Gheorghe Ghibănescu, *Sama vistieriei Moldovei din 1763 (iunie - decembrie)*, en "Ioan Neculce", fascicule 5, 1925, p. 70-121; Idem, *Sămile vistieriei Moldovei pe lunile iulie și august 1764*, en "Ioan Neculce", fascicule 9, 1931;

-Gheorghe Ghibănescu, *Catastihul Iașilor din 1755*, en "Ioan Neculce", fascicule 1/1921;

-*Moldova în epoca feudalismului*, le volume VII/1-2, *Recensămintele populației Moldovei din anii 1772-1773 și 1774*, Editura Știința, Chișinău, 1975 (sous la rédaction de P.Gh. Dmitriev);

-Dionisie Olinescu, *Tabela statistică a Bucovinei din 1775*, en BSRRG, l'année XVI (1895), les trimestres I et II, p. 238-254;

-*Sama Vistierii din vreme Mării Sale Grigorie Alexandru Ghica Voievod - 1776, fiind vistier mare dumnealui Neculai Roset* (BAR, Ms. rom. 359, 63 feuilles);

-*Sama Vistieriei Moldovei din 1784 a Măriei Sale Alexandru Constantin Voievod din slujbele scoasă de către Măria Sa, până la sfârșitul lui dec. 1784* (AN Iași, *Fond Vistieria Țării*, Tr. 1768, op. 2018/2, 40 feuilles);

-*Sama Măriei Sale Alexandru Ioan Mavrocordat Voievod - 1786* (AN Iași, *Fond Vistieria Țării*, Tr. 1768, op. 2018/3, 55 feuilles);

-Une autre *Samă* de 1786 faisait référence aux quarts (sferturi) et commence avec le mois juillet de la même année. (AN Iași, *Fond Vistieria Țării*, Tr. 1768, op. 2018/4); voir aussi: Nicolae Iorga, *Studii și documente*, le VI-ème volume, p. 188-192-195;

-*Analogon ci s-au făcut între Măria Sa Alexandru Ioan Voievod și Măria Sa Alexandru Constandin Voievoda (1784-1785)*, en Nicolae Iorga, *Studii și documente*, le VI-ème volume, p. 183-188.

-*Catastih de dăjdi moldovenești (cca 1760)*, en Nicolae Iorga, *Studii și documente*, le XXII-ème volume, p. 97-139 ;

- Tabla de mazili și ruptași 1786, noiembrie 9* (BAR, Ms. rom. 943).
- Condică de dările la care au fost impuși mazilii și ruptași din Moldova pe anii 1785-1786* (BAR, Ms. rom. 944, 439 feuilles) ;
- Sama Mărie Sa Alexandru Constandin Moruz în domnie dintâi 1792* (BAR, Ms. rom. 882, 49 feuilles); A. D. Xenopol, *Finanțele în epoca fanarioșilor. Sămile Moldaviei din anii 1777-1804*, en RIAF, le I-ère année, le I-er volume, București, 1882, p. 45-73; *Sămile Vistieriei Moldovei din 1792 și 1795—1798* ont été publiées partiellement avec petites adnotations par A.D. Xenopol, *op. cit.* et par Nicolae Iorga, en *Documente și cercetări asupra istoriei financiare și economice a Principatelor Române*, en “Economia Națională”, la XXIV-ème année (1900), no. 9-11;
- Intâia Condică de orânduieii a lui Grigore Vodă Ghica, domnul Moldovei (1775)*, en Nicolae Iorga, *Studii și documente*, le XXII-ème volume, p. 1-44;
- P. Râscanu, *Lefile și veniturile boierilor Moldovei în 1776*, Iași, 1887;
- Idem, *Socotelile veniturilor și cheltuielilor lui Alexandru C. Mavrocordat (Delibei) și ale succesorului său Alexandru I. Mavrocordat (Firares) pentru anii 1784-1787*, en Nicolae Iorga, *Studii și documente*, le VI-ème volume, p. 196-206;
- F.I. D. Stănculescu, *Lefile boierilor Moldovei la 1795*, en RIR, MCMXLVI, le XVI-ème volume, fasc. 3, p. 255-272.
- <sup>8</sup> *DIR, A, Veacul XVI*, le IV-ème volume (1591-1600), București, 1952, p. 4-6; Constantin Turcu, *Cele mai vechi statistici moldovenești*, en SCSI, ist., l'année VII, 1956, fasc. II, p. 74-76.
- <sup>9</sup> Vasile Băican, *Geografia Moldovei reflectată în documentele cartografice din secolul al XVII-lea*, Editura Academiei Române, București, 1996, p. 59-60.
- <sup>10</sup> *Moldova în epoca feudalismului*, le volume VII/1-2, *Recensămintele populației Moldovei din anii 1772-1773 și 1774*, Editura Știința, Chișinău, 1975 (sous la rédaction de P.Gh. Dmitriev).
- <sup>11</sup> P. Gh. Dmitriev, *Narodonaselenie Moldavi (Po materialam perepisei 1772-1773, 1774 i 1803 gg.)*, Izdatelstvo Știința, Kișinău, 1973; Th. Codrescu, *Condica liudzilor pe 1803*, en Th. Codrescu, *Uricariul*, le VII-ème volume, p. 242-377 et le VIII-ème volume, p. 242-368; Mihai Lazăr, *Realități fiscale din Țara Moldovei. Dări de cotitate în sfera economiei păstorești (secolul al XV-lea-mijlocul secolului al XVIII-lea)*, Editura Junimea, Iași, 2000, p. 14-19.
- <sup>12</sup> P. Gh. Dmitriev, *Narodonaselenie Moldavij (Po materialam perepisei 1772-1773, 1774 i 1803gg-)*; I.S. Grosul et collaborateurs, *Istoria narodnogo bozeaistva MoldavskoiSSR (s drevneișih vremen do 1812g.)*, Izdatelstvo „Știința”, Kișinău, 1976; N.A. Mohov, *K voprosu o sootnoșenii zemedelia i skotovodstva v ekonomike Moldavii XIV—XVIII vv.*, en “Ejegodnik po agramoi istorii Vostocinoi Evropi 1960”, Kiev, 1962; P.V. Sovetov, *Razvitie feodatizma i krestiane Moldavii*. Izclatelistvo „Știința”, Kișinău, 1980; D.M. Dra-gnev, *Seliskoe hozeaistvo feodalnoi Moldavii (koneț XVII — nacialo XIX w.)*, Kișinău, 1975.
- <sup>13</sup> Dimitrie Cantemir, *Principatus Moldaviae nova et accurata Descriptio Delineante Principe Demetrio Cantemirio*, Amsterdam, 1737; George Vâlsan, *Harta Moldovei de Dimitrie Cantemir*, en AARMSI, la III-ème série, tome VI, Mem. 9, București, 1925-1926; F.G.Bawr, *Carte de la Moldavie pour servir à l'Histoire militaire de la guerre entre Ies Russes et Ies Turcs...*, l'échelle 1:288.000, Amsterdam, 1781; Hora von Otzelowitz, *Broullon oder Original Aufnahms der fünf Moldauischen Districten, nemlich "des Sutchawaer, Roman, Niamtz, Bakeu und Putnaer...* l'échelle 1:28.800, 108 feuilles, 1. Achelet et 2 volumes. *Descriere topografică anexă*(BAR, ms. allemand); Vasile Băican, *op. cit.*;

- Constantin Șerban, *Ținutul Suceava la sfârșitul sec. al XVIII-lea după un izvor inedit (unele aspecte economice și demografice)*, en CC, nouvelle série, no. 2(12), 1996, p. 358-379.
- <sup>14</sup> Vasile Băican, *op. cit.*; Ecaterina Negruți, *Structura demografică a orașelor și târgurilor din Moldova 1800-1859*, Fundația Academică "A. D. Xenopol", Iași, 1997.
- <sup>15</sup> Le document est intitulé: *Catastih amintitor de toată goștina oilor, câte oi s-au găsit la fiecă ținut și câți gelepi și casapi le-au luat, fie pe aspri noi, fie pe vechi (DIR, A, veac XVI, le IV-ème volume, p. 19-27)*; Constantin Turcu, *Cele mai vechi statistici moldovenești*, en SCSI, istorie, l'année. VII (1956), fascicule 2, p. 68-88.
- <sup>16</sup> Nicolae Iorga, *Studii și documente*, le IV-ème volume, p. 268.
- <sup>17</sup> *Ibidem*, le. VI-ème volume, p. 312; Gh. Ghibănescu, *Surele și izvoade*, le XV-ème volume, p. 189.
- <sup>18</sup> Ioan Caproșu, *Structuri fiscale și administrative*, en *loc. cit.*, p. 253-277.
- <sup>19</sup> *Ibidem*; Gh. Pungă, *Țara Moldovei în vremea lui Alexandru Lăpușneanu*, Editura Universității „Al I Cuza” Iași, 1994, p. 115-117.
- <sup>20</sup> Une bonne partie de ces sources a été éditée tout en commençant de la moitié du XIX-ème siècle dans des collection de documents et dans des revues de spécialité bien connues aux médiévistes roumains.
- <sup>21</sup> Voir surtout Nicolae Iorga, *Studii și documente*, les volumes V-VII, XVI, XIX, XXI et XX; Idem, *Documente privitoare la familia Callimacbi*, les volumes 1-2, București, 1902-1903; Idem, *Documente privitoare la familia Cantacuzino*, București, 1902; Idem, *Izvoade de cheltuieli, socoteli, diate*, en BCIR, le. IV-ème volume, 1925, p. 127-159 etc.
- <sup>22</sup> Nicolae Iorga, *O gospodărie moldovenească la 1777. După socotelile cronicarului Ioniță Cânta*, en AARMSI, la III-ème série, tome VIII (1927-1928); Radu Rosetti, *Despre originea și transformările clasei stăpânitoare din Moldova*, AARMSI, la III-ème série, tome XXIX (1906-1907), București, 1907; Nicolae Corivan et Ilie Grămadă, *Despre gospodăria feudală în Moldova în prima jumătate a sec. al XVIII-lea*, en SMIM, le V-ème volume (1962), p. 257-279; Gheorghe Platon, *Cu privire la evoluția rezervei feudale în Moldova de la sfârșitul sec. al XVIII-lea până la legea rurală din 1864*, en SĂI, le. V-ème volume (1963), p. 201-243; Constantin Turcu, *Cele mai vechi statistici moldovenești*, en *loc. cit.*, p. 57-88; M. Grosu, *Valoarea documentară a condicilor de socoteli*, en Rdl, 23 (1970), no. 1, p. 43-54; V. Mihordea, *Maîtres du sol et paysans dans les Principautés roumaines au XVIII-e siècle*, Bucarest, 1971; Corneliu Istrati, *Aspecte ale agriculturii într-o gospodărie boierească din Moldova la mijlocul sec. al XVIII-lea*, en CAMI, 5, (1972), no. 1, p. 123-132; I. Murariu, *Veniturile și cheltuielile unei familii boierești din Moldova între anii 1782-1789*, en "Carpica", Bacău, le VI-ème volume (1973-1974), p. 107-113; Gh. Pungă, *Contribuții documentare privind evoluția târgului Ștefănești (sec. XV-XVII)*, en AIIAI, le XV-ème volume (1978), p. 283-296; Dumitru Agache, *Veniturile și cheltuielile mănăstirii Sfântul Spiridon din Iași între anii 1771-1823*, en AIIAI, le XV-ème volume (1978), p. 335-351; Gheorghe Sibechi, *Știri despre creșterea bovinelor în Moldova în sec. al XVIII-lea*, en CAMI, 1 (1982), p. 145-149; Constantin Șerban, *Un document inedit privind recensământul bovinelor și cabalinelor din Moldova (sec. XVIII)*, en CAMI, 3 (1986), p. 153-156; Idem, *Ținutul Suceava la sfârșitul sec. al XVIII-lea după un izvor inedit (unele aspecte economice și demografice)*, en CC, nouvelle série, no. 2(12), 1996, p. 358-379; Ioan Murariu, *Rezerva feudală și mărimea reală a clăcii pe moșia Cristinești (ținutul Dorohoi) în anul 1803*, en "Hierasus", 1979; Idem, *Veniturile și cheltuielile moșiilor Bețești (ținutul Bacău) și Vadurile (ținutul Neamț) în*

- perioada 1821-1824*, en „Carpica”, Bacău, les volumes XVIII-XIX (1986-1987), p. 367-376; Idem, *Pomicultura și legumicultura în Moldova sec. XVIII și începutul sec. XIX*, en CAMI, 22, le volume 11/1986, Iași, 1989, p. 145-149; Idem, *Documente privind prețurile unor mărfuri în Moldova la sfârșitul sec. al XVIII-lea și primele decenii ale sec. Al XIX-lea*, en „Carpica”, Bacău, le XXIV-ème volume, 1993, p. 103-121; Idem, *Agricultura și zootehnia ținutului Herța până în anul 1940*, dans le volume *Al XVI-tea Simpozion național de istorie și metrologie agrară a României*, Giurgiu, 1996. Il est à remarquer que certaines études du chercheur de Bacău Ioan Murariu sont prévues dans les annexes avec les textes des *sămi* ou des documents utilisés.
- <sup>23</sup> Editées par Ion Bogdan en BCIR, tome I, București, 1915, p. 217-279.
- <sup>24</sup> AN Iași, *Colecția Manuscrise*, Ms. 1796; Idem, *Colecția Documente*, paquet 390/25-29 et 391/26; AN Suceava, *Colecția Documente*; Idem, *Mănăstirea Putna*, II/43-52 etc.
- <sup>25</sup> Nicolae Iorga, *Studii și documente*, le VI-ème volume, p. 209-451.
- <sup>26</sup> *Condica lui Constantin Mavrocordat*, édition Corneliu Istrati, les volumes I-III, Iași, 2008.
- <sup>27</sup> BAR, Ms. rom. 237, 959 feuilles.
- <sup>28</sup> *Condica de venituri și cheltuieli a vistieriei*, București, 1873; Dinu C. Giurescu, *Anatefterul. Condica de porunci a vistieriei lui Constantin Brâncoveanu*, en SMIM, le V-ème volume (1962), p. 352-503.
- <sup>29</sup> H. Chircă, *Veniturile vistieriei lui Constantin Brâncoveanu după condica vistieriei*, en SMIM, I (1956), p. 213-232.
- <sup>30</sup> Sur le fond de la connaissance extrêmement lacunaire des sources documentaires, l'édition par Mihail Kogălniceanu dans la seconde moitié du XIX-ème siècle des principales chroniques moldaves dans les deux éditions bien connues a créé un premier support informationnel pour la recherche de la fiscalité médiévale. (Mihail Kogălniceanu, *Cronicele României sau Letopisețele Moldaviei și Valahiei*, la II-ème édition, les volumes I-III, București, 1872-1874).
- <sup>31</sup> Toutes les chroniques moldaves des XVII-ème – XVIII-ème siècles et partiellement celles de l'époque slavone présentent par des moyens spécifiques, des aspects de la politique des princes régnants dans les secteurs administratif et fiscal. Certains chroniqueurs se sont efforcés à justifier les mesures d'augmentation de l'effectif et du quantum des données, des autres, en échange, les ont critiqué âprement du point de vue des intérêts personnels ou des catégories sociales dont ils faisaient partie. Pour des exemples en ce sens: Valeriu Cristea, *Introducere în opera lui Ion Neculce*, Editura Minerva, București, 1974, p. 89-110; M. Lazăr, *Considerații privind abuzurile săvârșite de stăpânii de moșii din Moldova în sec. al XVIII-lea*, en SĂI, les volumes XXXIII-XXXIV (1976), p. 190-198; Idem, *Creșterea animalelor în Moldova în sec. XVII—XVIII în viziunea cronicarilor*, en “Terra Nostra”, le IV-ème volume, București, 1981, p. 203-214.
- <sup>32</sup> Grigore Ureche, *Letopisețul Țării Moldovei*, éd. P.P. Panaitescu, București, 1958, passim; Dimitrie Cantemir, *Descrierea Moldovei*, Editura Academiei RSR, București, 1973, p. 262; Nicolae Costin, *Letopisețul Țării Moldovei de la zidirea lumii până la 1601 și de la 1709 la 1711*, Editura Junimea, Iași, 1976, p. 248.
- <sup>33</sup> Grigore Ureche, *op. cit.*, Dimitrie Cantemir, *op. cit.*; Nicolae Costin, *op. cit.*; Ion Neculce, *Letopisețul Țării Moldovei*, édition Iorgu Iordan, București, 1975; *Cronica anonimă a Moldovei, 1661-1729 (Pseudo-Amiras)*, éd. Dan Simonescu, București, 1975; Nicolai Muste, *Letopisețul Țării Moldovei de la domnia lui Istrati Dabija până la a treia domnie a lui Mihai Racoviță (1662-1729)*, en Mihail Kogălniceanu,

- op. cit.*, tome III, București, 1974; *Cronica Ghiculeștilor. Istoria Moldovei între anii 1695-1754*, éd. Nestor Camariano et Ariadna Camariano-Cioran, Editura Academiei RSR, București, 1965; Ioan Canta, *Letopisețul Țării Moldovei de la a doua și până la a patra domnie a lui Constantin Mavrocordat (1741-1769)*, en Mihail Kogălniceanu, *op. cit.*, tome III, p. 183-193; Enachi Kogălniceanu, *Letopisețul Țării Moldovei de la domnia întâia și până la a patra domnie a lui Constantin Mavrocordat*, en Mihail Kogălniceanu, *op. cit.*, tome III.
- <sup>34</sup> Mihai Lazăr, *Creșterea vitelor în Moldova medievală în viziunea izvoarelor narative interne*, en “Suceava”, le XX-ème volume, 1993, p. 110-111.
- <sup>35</sup> Jean Louis Carra, *Histoire de la Moldavie et de la Valachie avec une dissertation sur l'état actuel de ces deux Provinces*, en N.T. Orășanu, *Istoria Moldovii și a României*, București, 1857; V.A. Urechia, *Codex Bandinus. Memoriu asupra scrierii lui Bandini de la 1646*, București, 1895; Nicolae Iorga, *Călători, ambasadori și misionari în țările noastre*, București, 1899; Pavel de Alep, *Călătoriile patriarhului Macarie de Antiohia în țările române (1653-1658)*. Traduction par Emilia Cioran, București, 1900; A. d'Hauterive, *Mémoires sur l'Etat de la Moldavie en 1787*, București, 1902; Nicolae Iorga, *Știri din veacul al XVIII-lea în țările noastre, după corespondențele diplomatice străine*, I, 1700-1750; II, 1750-1812, București, 1909, extrait de AARMSI, la II-ème série, tome XXXII; Gh. Călinescu, *Alcuni misionari catolici italiani nella Moldavia nei secoli XVII-XVIII*, en *Diplomatarium italicum*, II, (1925), p. 1-223; Idem, *Altre notizie sui missionari catolici nei Paesi Romeni*, en *op. cit.*, (1930), p. 305-514; Constantin C. Giurescu, *Le voyage de Niccolo Barsi en Moldavie 1633*, Paris Bucuresti, 1925; Nicolae Iorga, *Voyageurs français dans l'Orient européen*, Paris, 1928; Idem, *O nouă descriere a Moldovei în sec. al XVIII-lea, de un suedez*, en RI, XVI (1930), no. 1-3, p. 1-28; no. 3-4, p. 85-102; Andrei Antalffy, *Călătoria lui Evlya Celebi prin Moldova în 1659*, en BCIR, XII, 1932, p. 5-56; Fr. Babinger, *Robert Burgrave, un voyageur anglais dans les pays roumains du temps de Basile Lupu (1652)*, en AARMSI, la II-ème série, tome XVII (1935-1936), p. 141-189; Idem, *O relațiune neobservată despre Moldova sub domnia lui Antonie Vodă Ruset*, en AARMSI, la III-ème série, tome XIX (1937), p. 109-136; Petre P. Panaitescu, *Călători poloni în țările române*, București, 1930; Maria Găzdaru, Dimitrie Găzdaru, *Călători și geografici italieni în sec. XVII. Referințele lor despre țările românești*, en “Arhiva”, XLVI (1939); Gheorghe Pascu, *Călători străini în Moldova și Muntenia în sec. al XVIII-lea: Carra, Bauer și Struve*, Iași, 1940; Gh. Ghinulescu, *Pietro Deodato e la sua relazione sulla Moldavia (1641)*, en *Diplomatarium Italicum*, IV, (1939), p. 75-135; Gheorghe Gh. Bezviconi, *Călători ruși în Moldova și Muntenia*, București, 1947.
- <sup>36</sup> Nicolae Iorga, *Istoria românilor prin călători*, les volumes I-IV, București, 1928-1929. Voir aussi l'édition apparue en 1981 à Editura Eminescu.
- <sup>37</sup> Maria Holban, M.M. Alexandrescu-Dersca Bulgaru, Paul Cernovodeanu, *Călători străini despre Țările Române*, les volumes. I-IX, Editura Științifică și Enciclopedică, București, 1968-1996.
- <sup>38</sup> Paul Cernovodeanu, *Societatea feudală românească văzută de călători străini (sec. XV - XVIII)*, Editura Academiei RSR, București, 1973; Idem, *Țările Române în viziunea călătorilor englezi (a doua jumătate a sec. al XVII-lea și primele decenii ale celui de-al XVIII-lea)*, en SMIM, VI, 1973, p. 111-114.
- <sup>39</sup> M.M. Alexandrescu-Dersca-Bulgaru, *Economia agrară a Țării Românești și Moldovei descrisă de călătorii străini (sec. XV-XVII)*, en RdI, 21, 1968, nr. 5, p. 851-857.

- 
- <sup>40</sup> Dan A. Lăzărescu, *Imaginea României prin călători*, le I-er volume (1716-1789), Editura Sport-Turism, București, 1985; le II-ème volume (1789-1821), București, 1986.
- <sup>41</sup> Mihai Lazăr, *Călători străini despre creșterea animalelor în Moldova în sec. XVI-XVIII*, en “Hierasus”, le volume 1/1978, p. 366.
- <sup>42</sup> *Călători străini*, le V-ème volume, București, 1973, p. 80.
- <sup>43</sup> N. Iorga, *Istoria românilor prin călători*, le II-ème volume, București, 1928, p. 233.
- <sup>44</sup> Voir Mihai Lazăr, *Realități fiscale din Țara Moldovei*, Iași, Editura Junimea, 2000, p. 16-25; Idem, *Quelques considérations concernant la fiscalité de l'époque d'Etienne le Grand*, dans le volume *Istorie și contemporaneitate. Profesorului Ion I. Solcanu la a 65-a aniversare*, Iași, Editura Junimea, 2008, p. 91-100.
- <sup>45</sup> Al. I. Goșța, *Statul în Moldova medievală. Instituțiile*, București, 1986, p. 50-110; M. Lazăr, *Practici fiscale din Moldova medievală în viziunea cronicarilor străini*, en “Datina”, périodique de Constanța de culture traditionnelle, la XIII-ème année, no. 46, 2007.

**Traduit par Violeta-Anca Epure**